

L'ANARCHISME ESPAGNOL...

Huitième partie: PROPAGANDE PAR LE FAIT (2^{ème} partie)

L'ATTENTAT DU THÉÂTRE DU «LICEO» A BARCELONE

La nuit du 7 novembre 1893, comme chaque soir, l'aristocrate théâtre du «Liceo» propose à une salle comble, l'œuvre qui inaugure la saison théâtrale barcelonaise: «Guillaume Tell». Le second acte vient de commencer lorsque deux fortes explosions secouent l'auditoire. Deux bombes «Orsini», lancées depuis le cinquième balcon, viennent d'exploser parmi les fauteuils de l'orchestre. Le rang n°13 est particulièrement décimé. On dénombre vingt morts, des femmes en majorité. Le vengeur de Pallas Latorre vient, par cet acte sanglant et inutile, de condamner à la mort plusieurs camarades. Malato, interrogé à Londres en février 94, déclarera: «...J'approuve toute violence qui vise l'obstacle, qui frappe l'ennemi, non celle qui frappe aveuglément».

La police, incapable de retrouver l'auteur de cet attentat, arrête au hasard cinq militants anarchistes, les déclare coupables de complicité et les emprisonne. Enfin, après de laborieuses investigations, les policiers surprennent, dans un petit village d'Aragon, où il s'est réfugié, Santiago Salvador Franch. Cependant, et malgré les aveux de Salvador, les cinq libertaires détenus qui, de toute évidence, n'ont aucune responsabilité dans l'attentat du «Liceo», seront exécutés. Il s'agit de: José Codina, Mariano Cerezuela, José Bernat, Jaime Sogas, José Salvat et Manuel Archs (le fils de Archs continuera le combat de son père et sera assassiné, quelques années plus tard, par les «pistoleros» du général Martinez Anidos). D'autres documents, d'origine gouvernementale ceux-là, analysent ce qu'ils désignent sous le nom de «complot du théâtre du Liceo». Ils mentionnent que plusieurs anarchistes sont détenus et interrogés. Toutefois, à part Codina, aucun des noms cités ne concordent avec la liste ci-dessus, car ils nomment dans ce rapport; Borrás, Ruggiero, Fruitos, Bernich, Alcoy et Nácher. Troublante divergence que ne viendront pas éclairer les témoignages libertaires, confus, incomplets, souvent contradictoires. Un jour viendra où l'accès aux archives de cette époque sera possible. Dans l'attente, citons ces deux listes sans prendre parti. Donc, la police, experte dans la manière de susciter des aveux spontanés et accusateurs, fait savoir que ces hommes ont avoué avoir participé à la préparation de l'attentat de Pallas contre le général Martinez Campos, ainsi qu'à celui du «Liceo». Aujourd'hui, seuls les ouvrages publiés en Espagne franquiste diffusent encore la triste légende de la culpabilité de nos cinq camarades.

Quant au seul responsable de l'acte terroriste, Santiago Salvador, afin d'échapper aux terribles tortures que l'on inflige aux prisonniers anarchistes, il feint le repentir et fait croire qu'il revient à Dieu. Les jésuites s'empressent de le prendre sous leur protection. On assiste alors à un extraordinaire spectacle; les femmes de l'aristocratie de Madrid et de Barcelone le traitent «d'infortuné» et signent des pétitions pour obtenir sa grâce. Pas un seul mot n'est prononcé en faveur de ses compagnons, parfaitement innocents, mais athées.

Cependant, la grâce est rejetée. Sur l'échafaud, Salvador jette le masque en criant: «Viva el Anarquismo!». Son exécution est le dernier acte de cette lamentable aventure, qui a coûté si cher à notre mouvement. Tailhade déclarait le soir de l'attentat de Vaillant à la Chambre: «Qu'importe les victimes, si le geste est beau! Qu'importe la mort de vagues humanités si, par elle, s'affirme l'individu». Tout le mouvement libertaire approuva l'acte exemplaire de Vaillant, je l'approuve aussi, mais la généralisation de Tailhade est criminelle et absurde, comme l'est l'acte de Santiago Salvador Franch. L'incompétence de la police barcelonaise dans l'attentat du théâtre «Liceo» amène la création d'une nouvelle police politique: la «Brigada social».

MADRID A LA FIN DU 19^{ème} SIÈCLE

Nous avons vu vers les années 90 que les partisans du «communisme anarchiste» étaient, entrés en

violent conflit avec les fédérations collectivistes, amenant la scission du mouvement. Le terrorisme est depuis lors pratiqué par quelques groupes «*communistes anarchistes*» de la capitale catalane, influencés aussi par la présence de E. Malatesta, qui plus tard, d'ailleurs atténuera la violence de ses conceptions révolutionnaires et déclarera: «*La haine ne produit pas l'amour; par la haine, on ne renouvelle pas le monde. Et la révolution de la haine, ou échouerait complètement, ou bien aboutirait à une nouvelle oppression qui pourrait bien s'appeler anarchiste...*». Si Barcelone devient le théâtre des actions terroristes, Madrid, où Malatesta parle sans grand succès, demeure le fief des collectivistes, et peu d'attentats sont à signaler.

A la fin du siècle dernier, Madrid n'est que la capitale d'une province. Le quartier de «*Cuatro Caminos*» n'est qu'une petite place d'où rayonnent quelques mauvaises rues. Sur cette place, l'anarchiste Isidro Ibarra tient un bar où se réunissent souvent les libertaires madrilènes.

Le peuple de la ville se désintéresse de la politique, qu'il méprise. Le 25 novembre 1885 était mort Alphonse XII, il avait 28 ans. Sa veuve, Marie-Christine de Hasbourg assure la régence du royaume. Au cours de cette période, libéraux et conservateurs se partagent tour à tour le pouvoir: Polavieja, Weyler, López Dominguez, Silvela, Sagasta, Moret, Vazquez de Mella, Maura, etc... Canalejas propose la création d'un parti démocratique, destiné à «*libéraliser*» la monarchie. Les républicains comptent parmi eux des hommes respectables comme Pi Y Margall, Salmerón, Azcárate et les figures plus romantiques de Blasco Ibañez, Soriano et Lerroux. Si ces hommes n'ont guère d'ambitions révolutionnaires, tels ne sont pas les fédéralistes, dont plusieurs sont d'anciens militants libertaires: Nicolás Estévanez, Félix Jaime, Latorre, Callejo et le docteur Castell qui, à la fin de la guerre civile de 1936-39, mourra dans un cachot de la citadelle de Montjuich.

Les conceptions autoritaires des socialistes, que dirige Pablo Iglesias, sont violemment critiquées par les travailleurs révolutionnaires, anarchistes et fédéralistes, groupés en sociétés influencées par l'idéologie bakouniste. Soledad Gustavo et Federico Urales publient «*La Revista Blanca*» et «*Tierra y Libertad*». Vers cette même époque, les travailleurs de la *Fédération Régionale Espagnole* convoquent un congrès, à l'organisation duquel participent Vallinà et Salvochea, et sur lequel peu de renseignements sont parvenus jusqu'à nous.

Alors que Madrid offre le spectacle d'un immense bouillonnement d'idées, Barcelone compte chaque jour, de nouveaux attentats terroristes. Certains font plus de bruit que de mal, d'autres passent à l'histoire et leurs conséquences influent sur la destinée du mouvement libertaire espagnol.

L'ATTENTAT DE LA RUE DE «CAMBIOS NUEVOS»

Cette action déclenchera une répression inhumaine, et rendra tristement célèbre, dans le monde entier, le nom de la citadelle de Montjuich.

Le 7 juin 1896, à Barcelone, la procession du «*Corpus*» revient de l'église de Santa Maria del Mar, en passant par la rue de *Cambios Nuevos* lorsqu'une bombe, jetée d'une fenêtre, fait explosion à l'arrière de la procession, et non pas à l'avant, où se trouvent les notabilités de la ville. Sept ouvriers et un soldat sont tués, quarante-deux personnes sont blessées. On ne découvrira jamais l'auteur de l'attentat. Cependant, le général Weyler, dont les Cubains ont gardé le sinistre souvenir, et qui est alors capitaine général de Catalogne, profite immédiatement de l'incident. Il fait procéder à des arrestations massives d'anarchistes ou même de simples anticléricaux. Les premiers libertaires emprisonnés sont Tomás Ascherini, Ricardo Püig, Casimiro Balart, Nogués et Molás. Des centaines de prisonniers s'acheminent vers Montjuich souvent à pied, par la route. Citons encore parmi les plus connus: Anselmo Lorenzo, Tarrida del Marmol, Teresa Claramunt, Federico Urales, José Llunas, etc... Enfermés dans les cachots de Montjuich, ils sont livrés à la nouvelle police politique et soumis aux tortures les plus atroces. Plusieurs succomberont, et cependant, parmi les victimes, un seul, Ascherini appartient au groupe des terroristes.

En France, les premières protestations s'élèvent contre les méthodes inquisitoriales espagnoles. Le «*procès de Montjuich*» et sa clique de tortures et d'assassinats seront le thème de notre prochaine étude. Signalons pour conclure, que cette époque agitée coïncide avec une période d'expansion intellectuelle de notre mouvement. Tarrida del Marmol dirige l'*École Polytechnique de Barcelone* et le galicien Ricardo Mella est ingénieur. De jeunes écrivains et essayistes sont attirés par l'anarchisme. On voit Pio Baroja, Maeztu et «*Azorin*» fréquenter les cafés anarchistes.

Guy SÉGUR.